

Titre du colloque :

**Dialogues interculturels à l'époque coloniale et postcoloniale.
Représentations littéraires et culturelles - Orient, Maghreb et Afrique occidentale
(de 1830 à nos jours)**

Lieu du colloque :

**Institut Historique Allemand à Paris
Hôtel Duret-de-Chevry
8 rue du Parc-Royal, 75003 Paris**

Dates du colloque :

8-10 novembre 2017

Langues du colloque :

français, allemand, anglais

Organisateurs : Hans-Jürgen LÜSEBRINK, professeur à l'Université de la Sarre (Allemagne) et Sarga MOUSSA, directeur de recherche au CNRS (UMR THALIM, Paris)
Coordonnateur à l'IHA : Niels F. MAY

1. Objectifs et questionnements

L'objectif du colloque, et du projet de coopération envisagé qui pourrait en résulter, est d'étudier la façon dont les dialogues interculturels sont représentés, aussi bien dans des textes narratifs de fiction (romans et nouvelles à caractère exotique) que dans des ouvrages non fictionnels (récits de voyage, essais de type ethnographique) ainsi que dans d'autres médias (peinture, illustrations d'ouvrages, films) pendant une période allant de la conquête d'Alger à nos jours. Dans une perspective comparatiste, il s'agira de confronter des corpus en plusieurs langues européennes, principalement en français, en allemand et en anglais, tout en faisant une place à des textes en arabe et en langues africaines, ce qui permettrait d'examiner des regards croisés, dans la perspective d'une « histoire connectée » (S. Subrahmanyam). Cette méthode d'analyse invite, en effet, à mieux rendre compte de toute la complexité des relations interculturelles qui s'établissent entre l'Europe, l'Orient et l'Afrique, à l'époque coloniale – trois aires géographiques qu'on souhaite examiner conjointement, pour mieux en retracer les logiques d'interconnexion.

Il ne s'agit pas, bien entendu, de banaliser la violence coloniale, réelle ou symbolique : Edward Said a eu raison, dans *Orientalism* (1978) et dans *Culture and Imperialism* (1993), d'en mettre en lumière la dimension idéologique, en s'appuyant sur la notion foucauldienne de « discours » pour montrer la profonde asymétrie des rapports qui s'établissent entre l'« Orient » et l'« Occident », et plus largement entre puissances coloniales d'une part, sociétés et cultures colonisées d'autre part, rapports qui révèlent symptomatiquement la force du désir de domination à l'époque de l'expansion géographique des empires européens¹. Et l'imaginaire « orientaliste » qui en résulte, on le

¹ Hans-Jürgen Lüsebrink, « L'expérience de l'«Autre» des missionnaires et le discours anthropologique. À propos des Nouvelles de la presqu'île américaine de Californie (1772) du missionnaire jésuite Johann Jakob Baegert », dans Guido Abbattista (dir.), *Encountering Otherness. Diversities and Transcultural Experiences in Early Modern European Culture*. Trieste, Edizioni Università di Trieste, 2011, p. 239-251.

sait, peut lui-même dépasser l'Asie pour s'appliquer à des pays africains en situation coloniale.

La question qu'on voudrait poser est de savoir dans quelle mesure cette théorie projective est suffisante pour rendre compte de *phénomènes dialogiques et interculturels* (que l'on pourrait définir globalement par la notion de « dialogicité interculturelle² »), qui existent dans de très nombreux de textes, de manière concrète et repérable, avec des dialogues au discours direct ou indirect, afin de marquer la dimension multilingue ou exolingue du dialogue, sous forme de présence de mots étrangers, de citations commentées, de polyphonies énonciatives. S'y ajoutent des marques de communication non verbale (codes gestuels, mimiques et proxémiques), para-verbale (intonation, registres stylistiques) et extra-verbale (codes vestimentaires, maquillage, coiffure). Enfin, la dimension de la médiation et ses figures majeures que sont les guides et les interprètes³, voire les « Francs » (les résidents européens dans les pays du Levant), forment un troisième volet d'analyse des dialogues et interactions interculturels qui jouent également un rôle important au niveau des représentations symboliques. Cette figure du médiateur-traducteur, présente dans de nombreux romans et récits de voyage coloniaux, fut l'objet d'une réinterprétation souvent radicale et subversive dans des œuvres de l'époque postcoloniale, comme les romans de Yambo Ouologuem (*Le Devoir de violence*, 1968), d'Ahmadou Kourouma (*Monnè, outrages et défis*, 1990) et surtout d'Ahmadou Hampaté Bâ (*L'Étrange destin de Wangrin*, 1973) visant à mettre en lumière les ruses d'un traducteur « indigène » avec les interlocuteurs coloniaux, montrant des formes de refus et de résistance qui s'énoncent précisément dans des situations de dialogue et d'interaction interculturels⁴. À partir d'études de cas qui seront au centre du colloque, l'établissement d'une typologie pour ces différents paramètres (formels et intellectuels) pourrait être établie.

On ne perdra pas de vue que ces différents phénomènes dialogiques sont *construits*, dès lors qu'ils font l'objet d'une mise en récit. Même le témoignage oral le plus « authentique », une fois transcrit sous forme textuelle, est toujours une « recreation », ne serait-ce que parce qu'il perd une partie du sens premier véhiculé par la voix vivante et par le contexte d'énonciation dans lequel il s'insère. Mais d'un autre côté, on peut aussi être sensible aux *effets d'oralité* que les phénomènes dialogiques produisent dans un texte, en particulier lorsque plusieurs langues ou cultures sont mises en présence. Tout à la fois annonceurs et révélateurs d'un monde où la *circulation* (des hommes, des idées, des textes) est de plus en plus intensive, les romans et nouvelles dits « exotiques⁵ », mais aussi

² Hans-Jürgen Lüsebrink, « Interkulturelle Dialogizität. Europäisch-außereuropäische Dialoge bei La Hontan und Clavijero », dans Gabriele Vickermann-Ribémont et Dietmar Rieger (dir.), *Dialog und Dialogizität im Zeichen der Aufklärung*, Tübingen, Gunter-Narr-Verlag, 2003, p. 49-67.

³ Voir Sarga Moussa, *La Relation orientale. Enquête sur la communication dans les récits de voyage en Orient (1811-1861)*, Paris, Klincksieck, 1995, chapitre I.

⁴ Voir aussi, sur cette problématique, Hans-Jürgen Lüsebrink, « Domination culturelle et paroles résistantes. De la dimension conflictuelle de la communication interculturelle », dans Françoise Têtu de Labsade (dir.), *Littérature et dialogue interculturel. Culture française d'Amérique*. Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1997, p. 19-32.

⁵ Mentionnons simplement à titre d'exemples, dans le domaine de l'orientalisme littéraire, *La Bédouine* (1835) de Poujoulat, *La Mille et Deuxième Nuit* (1842) de Gautier, les *Nouvelles asiatiques* (1876) de Gobineau, *Aziyadé* (1879) de Loti.

les récits de voyage⁶, permettent d'examiner la façon dont une culture se pense en lien avec d'autres, que ce soit pour les comprendre, pour trouver des points communs avec elles, ou au contraire pour mettre en évidence des différences. Ajoutons que la question du dialogue interculturel ne part pas que de l'Europe : il existe par exemple une tradition de voyageurs égyptiens en France, liée au mouvement de la *Nahda* (la « renaissance »), qui part de Tahtawi⁷ et qui se poursuit tout au long du XIX^e siècle, avec des écrivains comme Muwaylihi⁸ et des intellectuels comme Ahmad Zaki⁹ ; de même qu'une tradition de romans et récits de voyages africains, en partie liés à la migration, débutant dès les années 1930, comme *Karim* (1935) et *Mirages de Paris* (1937) de l'auteur sénégalais Ousmane Socé.

2. Enjeux méthodologiques et idéologiques

Il y a ainsi un enjeu épistémologique dans l'étude des dialogues interculturels, lesquels débordent bien entendu l'Orient méditerranéen et l'Afrique, comme en témoignent notamment les écrits de missionnaires dans les Amériques, ainsi *Mœurs des sauvages américains* (1724) de Lafitau, où le missionnaire jésuite, qui s'était initié à la langue des Iroquois, tente de prouver l'origine commune des Amérindiens et des Occidentaux ; ou les *Nachrichten von der Amerikanischen Halbinsel Californien* (1772) de Johann Jakob Baegert qui tenta pendant plus de douze ans d'entrer en dialogue avec les Amérindiens de la péninsule californienne, une tentative vouée finalement à l'échec mais dont le missionnaire d'origine allemande décrit en détail les enjeux et les péripéties ; ou encore, dans une autre région du monde, on peut mentionner les *Immémoriaux* (1907) de Victor Segalen, roman dans lequel l'auteur, qui cherche à opérer une rupture par rapport à l'exotisme romantique, plaide pour une véritable reconnaissance de l'altérité en faisant entendre des mots appartenant à la langue maori.

Il y a bien sûr, également, un enjeu idéologique dans les rencontres interculturelles représentées dans ces textes : de l'universalisme (issu des Lumières ou du catholicisme) derrière lequel se cache bien souvent un ethnocentrisme essentialiste, par exemple dans le dialogue, sur le site de l'ancienne Sparte, entre Chateaubriand et son *drogman* grec, présenté comme un ignorant de son propre passé, dans *l'Itinéraire de Paris à Jérusalem* [1811]), au *Voyage en Orient* (1851) de Nerval, lequel voit dans l'empire ottoman le lieu d'une diversité cosmopolite (de langues, de religions, de cultures) à l'intérieur de laquelle

⁶ S'agissant de l'Orient, on connaît bien la tradition française des voyageurs au XIX^e siècle (voir l'anthologie de Jean-Claude Berchet, *Le Voyage en Orient*, Paris, Laffont, « Bouquins », 1985, qui va des *Lettres d'Égypte* [1785-1786] de Savary à *l'Enquête aux pays du Levant* [1923] de Barrès), mais il faudrait désormais mettre en relation ce corpus avec celui des voyageurs anglais (Byron, Kinglake, Thackeray...) et allemands (Pückler-Muskau, Hahn-Hahn, Schack...).

⁷ Le cheikh Rifa'a at-Tahtawi séjourna en France de 1826 à 1831. Il en rapporta un récit de voyage, traduit en français par Anouar Louca sous le titre *L'Or de Paris*, Paris, Sindbad, 1988. Tahtawi manifesta très vite sa surprise, par exemple lorsqu'il commente l'habillement des femmes à Paris. Mais en même temps, c'est l'un des introducteurs des réformes modernistes en Égypte, fortement inspirées du modèle européen (imprimerie, médecine, droit...).

⁸ Voir son roman *Ce que nous conta « Îsâ Ibn Hichâm. Chronique satirique d'une Égypte fin de siècle*, trad. fr. par Randa Sabry, Clichy, Éditions du Jasmin, 2005. Signalons que ce roman met aussi en scène des dialogues qu'il faudrait appeler *intra-culturels*, ainsi au chapitre 31, où un père et un fils (égyptiens) s'affrontent verbalement, dans le Musée du palais de Guizeh, pour savoir comment considérer l'héritage de la culture pharaonique dans l'Égypte arabe moderne.

⁹ Voir *L'Univers à Paris. Un lettré égyptien à l'Exposition universelle de 1900*, sous la dir. de Mercedes Volait, trad. fr. Randa Sabry, Paris, Éditions Norma, 2015. Voir un compte rendu de cet ouvrage dans la revue en ligne *Viatica*, n° 3, mars 2016.

le voyageur français a par ailleurs beaucoup de mal à s'orienter (pensons à l'épisode de l'esclave Zeynab dans « Les Femmes du Caire »), en passant par le *Voyage en Orient* (1835) de Lamartine, qui met en scène de nombreuses rencontres avec des Orientaux auxquels le poète prête sans doute son propre désir d'œcuménisme, que de positions dialogiques différentes ! Les dialogues interculturels doivent faire l'objet d'une historicisation, et peut-être d'une appréhension diversifiée en fonction des aires culturelles considérées. Les enjeux idéologiques, souvent contradictoires et parfois en rupture avec les visées de l'idéologie coloniale officielle, sont particulièrement marquants dans les romans et les récits de voyage ayant pour objet les colonies de l'Afrique subsaharienne, du Proche-Orient et du Maghreb, où des ouvrages appartenant à la littérature dite exotique comme *Le Roman d'un Spahi* (1881) de Pierre Loti et *La Randonnée de Samba Diouf* (1922) des frères Jean et Jérôme Tharaud, ainsi que les romans de Louis Bertrand sur l'Afrique du Nord, mais aussi des récits de voyage comme ceux de Michel Leiris (*L'Afrique Fantôme*, 1934) et de Friedrich Sieburg (*Afrikanischer Frühling*, 1938 ; trad. française : *Visage de la France en Afrique*, 1939) embrassent un large éventail de positions idéologiques et de formes de dialogicité interculturelle à l'époque coloniale.

Les *méthodes d'approche* envisagées pour ce projet découlent de l'objet et des questionnements esquissés, lesquels n'ont été jusqu'ici qu'insuffisamment abordés et explorés dans la recherche et dans l'enseignement, en France et en Allemagne. Elles concernent notamment les approches postcoloniales en études littéraires et culturelles (Homi Bhabha, Ashcroft/Griffith/Tiffin, Edward Said), la théorie de la communication interculturelle (Müller-Jacquier, Heringer, Lüsebrink¹⁰), l'anthropologie culturelle (Clifford Geertz, James Clifford), l'anthropologie historique (Andreas Motsch) et la sémiologie¹¹.

3. Le colloque – volets et dimensions

- L'objectif premier de ce projet franco-allemand est d'organiser un colloque du 8 au 10 novembre 2017 à l'Institut Historique Allemand à Paris. Il réunira une vingtaine d'intervenants, d'abord français et allemands (parmi lesquels de jeunes chercheurs), mais aussi venus d'autres pays, y compris non européens. Les contributions sélectionnées pourront ensuite faire l'objet d'une publication de référence en langue française, avec une introduction à visée théorique et une bibliographie plurilingue.
- Le colloque comportera trois volets :
 - premièrement un *volet théorique*, introduit par les deux organisateurs et comportant également des réflexions sur les notions de 'dialogue interculturel', d'interaction interculturelle', de 'culture coloniale' d'histoire croisée' et de 'post-colonialisme' ;
 - deuxièmement un volet centré sur l'analyse de textes de l'*époque coloniale*, embrassant un éventail à la fois large et représentatif de cultures, de genres et de formes de représentations symboliques concernant, outre des textes littéraires narratifs (récits de voyage, romans, nouvelles), des films et des formes iconographiques (notamment des photographies, des illustrations de livres et des tableaux) ;
 - troisièmement un volet d'analyse de textes de l'*époque post-coloniale* susceptible de

¹⁰ Voir Hans-Jürgen Lüsebrink, *Interkulturelle Kommunikation. Interaktion – Kulturtransfer – Fremdwahrnehmung*, Stuttgart/Weimar, J.B. Metzler-Verlag, 2005, 4^e édition 2016.

¹¹ Voir par exemple, dans une perspective qui associe sémiologie et anthropologie culturelle de la rencontre, l'ouvrage de Tzvetan Todorov sur *La Conquête de l'Amérique* (1982).

mettre en lumière des formes de rupture, mais aussi de continuité avec l'époque coloniale et son héritage symbolique, formel et idéologique.

- Étant donné la *dimension interdisciplinaire* du projet, des chercheurs des disciplines suivantes devraient être réunis, afin de rendre possible une approche adéquate de la problématique : études littéraires et culturelles (françaises et francophones, anglophones, germanophones, arabophone), littérature comparée, ethnographie/anthropologie, études africaines, histoire de l'art, études cinématographique, communication interculturelle ;
- Ce projet pourrait contribuer à renforcer la coopération scientifique franco-allemande, à travers une réflexion commune, à partir d'horizons disciplinaires, théoriques et méthodologiques différents, sur des problématiques interculturelles et leurs représentations symboliques dont les enjeux sociétaux sont, aujourd'hui plus que jamais, capitaux.

Les propositions de communication, d'une demi-page à une page environ, peuvent être rédigées en français, en allemand ou en anglais. Elles sont à envoyer d'ici le 28 février 2017, avec un court CV, aux deux organisateurs :

luesebrink@mx.uni-saarland.de

smoussa@free.fr